

LGV : la Charente métamorphosée

Le 03 janvier à 06h00 par Jean-François BARRÉ



Base travaux, Villognon. Les engins de chantier ont brassé là des millions de mètres cubes de cailloux. C'est un douzième des matériaux bougés sur l'ensemble des 300 kilomètres du parcours. Les poseurs de rails viennent d'en faire leur terrain de jeu. PHOTO/(Photos Phil Messelet.)

C'est le chantier du siècle en Charente. Les grandes manœuvres se sont engagées il y a près de deux ans pour la future LGV. Les travaux ont modifié le paysage. Les viaducs surplombent les vallées. À Villognon, les premiers rails ont été posés.

Les terres agricoles ont disparu. Les engins de terrassement ont même pratiquement quitté les lieux. Villognon. Sur 2 kilomètres de long, 200 mètres de large, ils ont revu l'altitude de la Charente, creusé de près de 15 mètres dans la caillasse. Ils en ont brassé 4 millions de mètres cubes.

En à peine deux années d'un chantier titanesque, la base travaux de Villognon, à mi-chemin des extrémités tourangelles et bordelaises des 300 kilomètres de la ligne nouvelle, affiche le symbole. Les poseurs de rails sont entrés en piste. Comme une immense gare de triage. *"Une vingtaine de kilomètres de rails, une vingtaine de voies, une cinquantaine d'appareils de voies, deux raccordements terminés"*, s'enthousiasme Xavier Delanoë, le directeur de la base travaux, qui règne désormais sur un territoire où travaillent encore une centaine de techniciens et d'ouvriers, comme Armand et Mohamed, visseurs de traverses au millimètre.

Le premier train, arrivé par la route, y circule même déjà, pour relever les voies, larguer le ballast et bourrer l'ensemble.

Plus de 150 ouvrages d'art dans le paysage

Le paysage a changé. Il va encore se modifier au cours des mois à venir. Par centaines, à partir du printemps, quand la base travaux sera livrée, les trains vont pénétrer sur le site par le raccordement pour y déverser des matériaux, pour les acheminer sur la voie en construction. Au nord d'abord, au sud ensuite, au nord encore enfin.

Un immense chantier à venir qui aura modifié la physionomie du département sur une centaine de kilomètres. Une immense déchirure qui traverse le territoire. Plus de 150 ouvrages d'art, des viaducs insensés, des murs de pierre et de terre qui peuvent boucler une vallée entière. C'est "la trace".

Les Charentais ont vu les scrapers et les bulldozers casser leur environnement, les camions défoncer leurs voies communales. Toutes les routes n'ont pas encore été rétablies, mais la machine est inexorablement lancée. Et la LGV a pris ses formes. Le viaduc Charente nord à Luxé a jeté un trait définitif entre les deux rives du fleuve. Plus bas, à Vouharte, le viaduc Charente médiane, le plus long avec ses 550 mètres de béton, touche à sa fin.

À La Couronne, l'estacade, qui semblait si fragile sur ses milliers de pieux dans le marais, s'élance fièrement vers le sud. Entre Trois-Palis et Nersac, le béton et l'acier se sont épousés pour surplomber la Charente sud. Et partout, des sauts-de-mouton préfigurent les croisements de voies à venir. Depuis deux ans, le paysage a changé. Par endroits déjà, les terrassiers ont commencé à rendre des terres agricoles, à enherber les parois abruptes des falaises qu'ils ont sculptées. Lisea, le bâtisseur, a promis des espaces verts. La Charente, dans la longueur, n'aura plus jamais la même gueule.

<http://www.charentelibre.fr/2014/01/03/lgv-la-charente-metamorphosee,1873087.php>